

GEEN COMMENTAAR

Chronique Vincent Rocour

De Wever contre De Wever

De Wever contre De Wever". Ce titre, le quotidien *De Morgen* en a fait la manchette de son édition de vendredi. Mais, depuis trois semaines, ce n'est pas le premier média, loin de là, à confronter les deux De Wever les plus célèbres de Belgique. Notons que tout ne les oppose pas. Anuna et Bart ne portent pas seulement le même nom de famille. Ils sont aussi nés dans la même commune (Mortsel). Mais c'est sans doute leurs seuls points communs.

Bart De Wever doit maudire l'irruption soudaine de son homonyme dans le débat public. Jusque-là, le patron de la N-VA avait plutôt bien manœuvré pour mettre son parti en position idéale au moment du coup d'envoi de la campagne électorale. Il a sacrifié la majorité gouvernementale sur le délicat dossier de la migration. En visant le coup double: se refaire une virginité politique à bon compte après s'être compromis quatre années dans l'exercice du pouvoir fédéral et imposer à la campagne le thème des migrations – une place forte où il s'estime inexpugnable. Bart De Wever pensait même pouvoir récupérer des voix dans les rangs nationalistes en jouant sa petite musique confédéraliste mise en sourdine en 2014.

Le grain de sable

Mais le mouvement initié par Anuna De Wever en faveur du cli-

mat a balayé ce plan de bataille a priori imparable. La fronde venue de Flandre a soudainement rendu le discours nationaliste inaudible. Il fallait lire les journaux flamands de lundi. Ils consacraient de larges comptes-rendus à la manifestation pour le climat ayant rassemblé 70 000 personnes la veille à Bruxelles. Mais c'est à peine s'ils faisaient mention du premier rendez-vous de campagne que la N-VA a dédié au confédéralisme. Les nationalistes voulaient forcer le retour du thème communautaire dans le champ politique. Ils ont manqué leur coup.

Et ils ne peuvent même pas se refaire sur le dossier migratoire. La légèreté avec laquelle l'ex-secrétaire d'État à l'Asile Theo Francken a assuré l'octroi de certains visas humanitaires l'oblige à en faire pour le moment le moins possible sur la question.

Une ligne hésitante

A contrario, le succès des marches pour le climat a obligé l'homme le plus puissant de Flandre à s'aventurer sur un terrain où il n'est visiblement pas très à l'aise: la lutte contre le réchauffement climatique. À part ses sorties sur les centrales nucléaires et son refus de les voir disparaître totalement des paysages belges après 2025, Bart De Wever ne s'était jusque-là pas particulièrement montré très intéressé par le sujet. Au moment du partage des portefeuilles ministériels lors de la formation des gouvernements, il n'avait d'ailleurs pas réclamé de compétence dans le domaine – sinon la Mobilité – pour ses lieutenants.

Mais depuis trois semaines, il n'a plus le choix. Les médias le somment de dire ce qu'il pense de ces jeunes Flamands qui battent le pavé pour le climat. Il doit se découvrir.

L'homme est trop intelligent pour mettre en doute

frontalement les innombrables études démontrant l'influence de l'homme sur le réchauffement climatique. Dans une carte blanche publiée vendredi, il reconnaît même que "l'homme a un impact indéniable sur la nature". Mais c'est la limite où il peut aller. Lui-même n'est peut-être pas climatosceptique, mais une partie de son électorat l'est sans doute. Celle-ci n'accepterait pas que l'élan en faveur du climat puisse peser sur le bien-être de la Flandre et entraver la santé insolente de son économie.

L'éco-réalisme

Bart De Wever défend dès lors ce qu'il nomme une ligne "éco-réaliste". Il donne parfois l'impression de l'improviser à chacune de ses interventions. Mais, en gros, cette ligne repose sur la foi en l'ingéniosité de l'homme à trouver des remèdes aux problèmes. "Quand j'étais jeune, [...] on croyait que les pluies acides allaient détruire les forêts", écrit-il à titre d'exemple. "La menace a finalement été évitée."

Pas sûr cependant que son éco-réalisme parvienne à convaincre Anuna.